

ANNA KÉLESSIDOU-GALANOS, Athènes

PHILOSOPHIE ET VIE. SUR QUELQUES IDÉES MAJEURES DE LA PENSÉE GRECQUE CONTEMPORAINE*

Les idées philosophiques sont un des moyens par lesquels, pour le dire avec Platon, «la nature mortelle cherche à se perpétuer et à être immortelle» (*Le Banquet* 207 d). Plus qu'un moyen de salut individuel Platon considère la Philosophie comme la source du salut de la cité entière: «Les maux ne cesseront pas pour les humains avant que la race des purs et authentiques philosophes n'arrive au pouvoir ou que les chefs des cités... ne se mettent à philosopher véritablement» (*Lettre VII* 326 b).

Cette introduction vise à montrer que le choix des idées —fait ici pour présenter la philosophie grecque contemporaine— a pour norme l'efficacité de ces idées et leur transcendance par rapport à l'existence historique finie. C'est la prédilection de la morale, l'option «psychagogique» — au sens platonicien, où «la fonction propre du Logos est d'être une façon de mener les âmes» (*Phédre* 271 c)¹ — qui caractérise les œuvres de certains penseurs grecs de notre temps. Donner la priorité à la pensée forgée par des expériences et préoccupations morales est ce qu'il y a de plus urgent dans notre monde mouvementé, livré «au désir et à la crainte», à la misanthropie et à la logomachie.

Pour la même raison, parler de la Philosophie en Grèce ce n'est pas parler de l'enseignement philosophique. Comme le dit très judicieusement André Mercier, Secrétaire Général de la FISP, partout «rares sont les sages qui se disent philosophes et qui ne sont ni des sophistes (au sens péjoratif du terme) ni des scolastiques (au sens péjoratif également)².

L'équation de la Grèce et de la Philosophie n'a jamais été un simple fait historique, mais une réalité substantielle. La Philosophie signifiant réflexion critique, recherche inlassable du vrai et du bien, toute référence à la

* Communication à la Conférence «La philosophie dans les Balkans et sa contribution au rôle de la philosophie dans le monde entier» organisée par la «Société Philosophique de Turquie», Ankara 17-19.4.1980.

1. Voir notre étude *La Psychagogie platonicienne et Gabriel Marcel* (en grec), «Φιλοσοφία» 4 (1974) 387-419.

2. *La menace des idéologies et du mysticisme en face de la véritable métaphysique*, «Φιλοσοφία» 8-9 (1978-79) 16-30, 27.



Philosophie est un logos sur l'actualité de certaines idées et non pas un aperçu de la Philosophie actuelle. L'authentique logos, malgré son caractère tautologique en tant qu'écrit, peut toujours avoir une valeur « parlante », qui conserve la nature antique de la parole comme échange et communication et éveille l'esprit de recherche; tout vrai logos est doué de cette jeunesse grecque dont parle Platon dans le *Timée*: (22 b).

La présente communication comprend donc à titre programmatique les idées majeures de quelques *Erzeuger*, pour employer le terme dont Jaspers se sert à propos des penseurs qui sèment des idées; le but en est de montrer que ces idées peuvent nous ravitailler, étant des ressorts d'approfondissement de la vie contemporaine et de redressement moral et spirituel. Ces idées sont comme des mots d'ordre qui réfutent les apparences et les croyances périmées, déconcertent et démontrent les erreurs, et elles peuvent obtenir, sinon l'accord unanime, du moins le consentement des gens de bonne volonté.

A. Le rôle de la Philosophie.

La Philosophie est une invitation à l'homme à réfléchir par lui-même. Elle est la conception grecque de l'amour, de la quête de la sagesse, du pèlerinage vers le vrai, du dialogue³ et de l'apprentissage à bien vivre et à bien mourir. C'est sur cette ligne platonicienne que se tient pour définir la Philosophie J. N. Théodoracopoulos: «La Philosophie», écrit-il, «contrairement à la conception de Nietzsche... n'est ni positionnelle ni prédictive des valeurs, elle en est l'interprète»⁴.

Si la philosophie est nécessaire pour fonder l'action, elle est avant tout nécessaire pour fonder la vie droite et créatrice, selon laquelle le progrès n'est pas une loi dans le processus historique, mais un devoir de l'humanité consciente, l'apanage de la synergie des hommes éveillés, des Prométhés toujours préméditants et dynamiques.

B. L'homme-l'agir moral.

L'homme d'aujourd'hui a besoin de regagner son intégrité, de procéder à l'investigation de la totalité de son être, après s'être demandé sur le sens de son existence. «La question de notre époque», dit un autre penseur grec, Panayotis Kanellopoulos, «concerne le sens de notre propre présence au

3. Voir J. N. Théodoracopoulos, *Introduction à Platon*, 1970⁵, 5 cf. K. Despotopoulos, *Études de Philosophie politique*, 1978³, ch. «La guerre chez Platon et Hegel», 151-159.

4. *La philosophie contemporaine*, «Φιλοσοφία» 7-8 (1978-79) 5-13.



monde et la portée de notre raison». Tandis que le monde «grandit par les conquêtes, diminue l'espace dont l'homme dispose pour respirer»⁵. La violence, corporelle et morale, contre l'humain provoque à l'époque du plus grand progrès scientifique «l'horreur morale pour la destinée de l'homme». Mais l'homme est l'être inévitablement prédestiné à la moralité» (J. N. Théodoracopoulos). L'être de l'homme est son devoir d'être un être humain; son statut ontologique est adéquat à son statut axiologique. A chaque instant l'homme est responsable pour sa vie et la vie des autres. Chacun, même à son insu, est agent de l'avenir par ses décisions et ses actes. «Les barbares» (certes il s'agit de ceux qui ont une âme barbare, car pour les Grecs tous peuvent toujours être des êtres humains) ne sont pas uniquement combattus «au centre de la vie historique», mais sur le terrain moral: telle est la thèse de P. Kanellopoulos, pour qui toute cette problématique fait appel à la philosophie, rejoint sa fonction de modelatrice et de rééducatrice du réel.

La Philosophie est efficace comme «paideia», authentique éducation de l'esprit. Cette idée est la substantifique moelle de l'oeuvre d'un penseur infatigable, Év. Papanoutsos. Papanoutsos a voué son existence au triomphe d'une triple cause: de la Philosophie, la Psychologie et la Pédagogie. Les titres de ses ouvrages les plus connus son révélateurs: La trilogie de l'esprit, Art, Morale, Science, La catharsis des passions d'après Aristote, The Foundations of Knowledge, Logique, Le sentiment religieux chez Platon, Psychologie, Esthétique, Morale, Philosophie et Éducation, Philosophie pratique.

Le thème de la «paideia» est aussi développé par un autre penseur grec, également obstinément voué à la dignité de l'homme, qui épouse dans son esprit l'intensité du vécu et le jugement critique: K. Despotopoulos examine la «paideia» par rapport à quatre buts correspondant à quatre niveaux: 1) le dynamisme vital de l'individu et son développement, 2) le travail et l'épanouissement des capacités humaines, 3) la valeur de l'homme et la priorité de cette idée par rapport à sa présence fonctionnelle, 4) la vie politique et la participation active de l'individu. C'est la notion du devoir qui gouverne la pensée de K. Despotopoulos, Président actuellement (1980) de la Société grecque de Philosophie⁶. Le déontique, conçu en fonction du possible et

5. *Angoisse existentielle et lutte morale*, «Φιλοσοφία» 1 (1971) 33.

6. K. Despotopoulos est l'auteur des deux livres sur la Morale très appréciés en Grèce, d'une Philosophie du Droit, d'une étude sur la notion de proairésis selon Aristote et de nombreuses études sur l'histoire de la Philosophie et la Philosophie politique, dont le point nodal est l'idée que la Philosophie et l'Histoire de la Philosophie contribuent à l'éclaircissement des problèmes politiques et où l'idée dominante est que la Politique, dans son essence, est le prolongement de l'Ethique.

l'efficacité de la praxis liée au concret sont les dominantes de la philosophie pratique de K. Despotopoulos qui a formé une théorie personnelle de l'action et a publié une introduction à la praxéologie⁷.

La thèse la plus évidente sur le rapport de la vie et de la valeur est celle qui concerne la coïncidence du combien et du comment, de la quantité et de la qualité, de la théorie et de la praxis. Cette thèse, qui démontre la vision synoptique du philosophe, est ainsi résumée par le penseur lui-même: «Le raisonnement pratique se déroule par une succession réitérée de questions et de jugements en alternance, qui portent d'un côté sur une notion déontique, expression concrète d'une valeur, de l'autre côté sur la réalité existant face à la conscience et correspondant à cette notion déontique. Ce qui, par ce processus de la raison, est recherché dans la réalité ce sont les possibilités y incluses pour la réalisation de ce qu'exige la notion déontique. Et le résultat de cette recherche sont des notions du possible, chaque fois plus proches de la réalité, qui remplissent la conscience, pour y subir du reste une sélection axiologique. A la suite de cette sélection, seule une de ces notions du possible sera chaque fois investie de caractère déontique. Elle sera celle qui sous cette forme conduira désormais le déroulement du raisonnement pratique, alors que les autres en seront rejetées et tombées dans un état négatif» (o.c. 56). K. Despotopoulos montre que la praxis «ne se constitue pas du seul raisonnement pratique; elle est un ensemble de notions pratiques et d'actes volitifs, intellectuels et corporels ou purement psychiques avec des conséquences modelatrices de la réalité, physique ou purement psychique».

C. L'Amitié et la coexistence des contraires.

L'agir efficace et l'amitié pour le vrai ne sont pas le privilège de l'homme solitaire, ce sont l'apanage de l'homme solidaire. Cette idée, avant d'être une théorie a été réalisée de nos jours par trois personnes comme un vrai mode de vie: Konstantin Tsatsos, J. N. Théodoropoulos, Panayotis Kanelopoulos (le premier ex Président de la République Grecque (1980), Membre de l'Académie d'Athènes, auteur de nombreuses oeuvres dont quatre principales: «La Politique», *Der Begriff des positiven Rechts*, «Le problème des sources du Droit», «Le problème de l'interprétation du Droit»; le second Secrétaire Général de l'Académie d'Athènes (1980), auteur d'une Introduction à la Morale, d'une Introduction à l'oeuvre de Platon, d'une Introduction à la Philosophie en quatre volumes et de nombreuses études sur la Philosophie, l'Histoire de la Philosophie et les problèmes de notre

7. Pour une Introduction à la Praxéologie, «Φιλοσοφία» 7 (1977) 36-57.

époque; le troisième, homme politique, ex président du Gouvernement Grec, Membre de l'Académie d'Athènes, auteur d'une «Histoire de l'esprit européen», très appréciée dans notre pays, est un homme doué de deux sexes de l'esprit, comme le dirait Michelet: il sait embrasser harmonieusement la raison et la sensibilité). Ces trois hommes —malgré des divergences évidentes— ont à jamais dressé l'exemple d'une harmonieuse coexistence, liés qu'ils ont été pendant 50 ans par des liens d'une amitié substantielle.

Ce qui a uni ces penseurs est encore ce trait authentiquement grec qui constitue la cause de la permanence de l'hellénisme: l'adéquation du réalisme et de l'idéalisme ou l'acceptation du dialogue entre les vues différentes. Le réalisme «permet», dit J. N. Théodoracopoulos, «l'adaptation de tout à la mesure de la Grèce et l'idéalisme adapte tout à la mesure de l'humain»⁸.

Au cas des personnes citées l'amitié s'est traduite par la fidélité à la vertu, à la raison, à l'esprit critique et est effectuée dans une attitude de douce acceptation de la vie et de brave affrontement de ses problèmes: «Rester dans la neutralité absolue», soutient P. Kanellopoulos, «est inadmissible à la conscience de ceux qui sont philosophes».

L'amitié foncière est au-dessus des idéologies et devient la raison d'un véritable comportement philosophique: de la réflexion dialectique qui repousse toute sorte de fanatisme et de dogmatisme refractaires à la vérité et qui se donne pour mission le culte de la pensée critique. Est dogmatique chaque théorie qui ne souffre aucune restriction et érige en absolu une partie de la réalité —historique ou concernant les états de conscience correspondant—, soutient P. Kanellopoulos, qui essaie de démontrer que l'histoire de l'humanité est régie par la liberté et la nécessité, le niveau de la culture étant celui où règne la liberté, celui de la «civilisation» étant déterminé par la nécessité.

Une des sources, d'où nous puisons l'essentiel pour le lien amical dont nous avons parlé et les idées corrélatives, est un essai à paraître de P. Kanellopoulos, intitulé: «Heidelberg, l'anneau d'or de notre lien spirituel». «Notre lien», y écrit P. Kanellopoulos, «a été avant tout un lien moral», c'est pourquoi, malgré la divergence des positions ce «cercle d'amis est resté moralement consubstantiel». L'«Archive de Philosophie et de Théorie des Sciences» (1929-1940), créé par les trois amis, a réuni les fruits de cette coexistence intellectuelle intense pendant des années, et est devenu pour la Grèce con-

8. Cf. Le discours prononcé durant la visite officielle en France du Président de la République Hellénique 23-28 avril 1979, Ligue Franco-Hellénique Athènes 1979: Valéry Giscard d'Estaing saluait le Président grec comme un «représentant de l'humanisme, ayant le sentiment de l'humain et de la mesure».

temporaire un vrai réservoir d'énergie spirituelle. La revue «Φιλοσοφία», fondée il y a dix ans par le Prof. J. N. Théodoracopoulos, s'est avérée l'héritière de cette première expérience de symbiose philosophique, réunissant les voix des promoteurs de la pensée grecque contemporaine, ainsi que celles de jeunes chercheurs qui se sont donné la même mission philosophique⁹.

D. Communication ou complicité (sujet à proposer).

«La civilisation de l'homme», écrit J. Rostand¹⁰, est dans les bibliothèques, dans les musées et dans les codes; elle exprime les chromosomes humains, elle ne s'y implique pas». Cette vérité biologique est à la base de la Philosophie dont on a besoin à notre époque: d'une Philosophie sans barrières, qui conçoit l'homme comme celui qui doit se faire par l'apprentissage de l'humain, sans mépris pour l'homme ni parti pris. La Philosophie est partage, communion et communication immédiates. La parole philosophique investit la capacité héraclitéenne: elle est à la mesure des choses, adéquate au réel, et, quand il le faut, dirigeante et combattante pour le bonheur universel.

La conception d'une société politique de dimensions oecuméniques est une idée foncière de K. Despotopoulos¹¹. Loin d'être une utopie ou un rêve, cette idée est l'apanage de la spéculation morale et de l'investigation approfondie des problèmes contemporains (tels le contrôle du progrès technico-scientifique, le surpeuplement, la protection de l'environnement): «La solution oecuménique des problèmes sociaux présuppose la création d'un climat moral de solidarité quasi familiale».

ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ ΚΑΙ ΖΩΗ.

ΘΕΜΕΛΙΑΚΕΣ ΙΔΕΕΣ ΤΗΣ ΣΥΓΧΡΟΝΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ

Περίληψη.

Παρά τὰ ὅσα λένε κάποιοι σύγχρονοι «θανατολόγοι» - ἀμφισβητίες τῆς σοβαρότητας τοῦ ρόλου τῆς Φιλοσοφίας, οἱ φιλοσοφικὲς ιδέες ἐξακολουθοῦν νὰ εἶναι μέσο, μὲ τὸ ὁποῖο ἡ θνητὴ φύσις ζητεῖ κατὰ τὸ δυνατόν αἰετὲ εἶναι καὶ ἀθάνατος (Πλάτων, Συμπόσιον 207 d). Μὲ γνώμονα ἀκριβῶς τὴν ἀποτελεσματικότητά τους στὴν ἱστορικὴ ζωὴ καὶ τὸ δυναμογόνον

9. Voir «Φιλοσοφία» 1 (1971) 6, Préface de J. N. Théodoracopoulos.

10. *Pensées d'un biologiste*.

11. *Études sur la liberté*, Paris 1974.

χαρακτήρα τους, επιλέγονται στη μελέτη αυτή όρισμένες θέσεις της σύγχρονης ελληνικής φιλοσοφίας, που την παρουσιάζουν αντίμαχη στη σύγχρονη μισανθρωπία και λογομαχία, ως κριτική συμπεριφορά αναπόσπαστη από την πραγματική ζωή και ως «ψυχαγωγία», λόγο με κατευθυντική και ευθυντική δύναμη.

Σ' αυτή τη θεώρηση της σύγχρονης Φιλοσοφίας δεν έχουν θέση όσοι απλῶ διδάσκουν Φιλοσοφία, αλλά μόνο όσοι συγκρότησαν τη σκέψη τους με ἔγνοια για τὸ νόημα της παρουσίας τοῦ ἀνθρώπου στὸν κόσμο καὶ τὴ δύναμη της λογικῆς του, για τὴν ἠθικὴ προκοπὴ τοῦ σύγχρονου Ἑλληνισμοῦ (π.χ. I. N. Θεοδωρακόπουλος, Κ. Τσάτσος, Π. Κανελλόπουλος, Εὐ. Παπανοῦτσος, Κ. Δεσποτόπουλος), οἱ «Γεννήτορες», ὅπως θᾶλεγε ὁ Jaspers, πὺ ὁ γραπτὸς τους λόγος, παρὰ τὸν ταυτολογικὸ του χαρακτήρα ὡς γραπτῆς σκέψης, κρατᾷ τὴν πρωταρχικὴ φύση τοῦ λόγου ὡς ὁμιλίας καὶ τροφοδοτεῖ τὴν ἔρευνα. Ἔτσι, ἡ μελέτη, πὺ δὲν εἶναι σύνοψη ιδεῶν, ἀλλὰ λόγος για τὴν ἐπικαιρότητά τους, περιλαμβάνει σὲ προγραμματικὸ σχῆμα ἀπόψεις για: α) τὸ ρόλο της φιλοσοφίας, β) τὸν ἄνθρωπο, γ) τὴ φιλία καὶ τὴν ἔνωση τῶν ἀντιθέτων.

Ἡ Φιλοσοφία εἶναι διά-λόγος, δύναμη μορφοποιητικὴ καὶ ἀναμορφωτικὴ της ζωῆς, της ὁποίας ἡ πρόοδος δὲν εἶναι νόμος της ἱστορικῆς κίνησης, ἀλλὰ χρέος της συνειδητοποιημένης ἀνθρωπότητος. Ὁ ἄνθρωπος εἶναι ὄντολογικῶς υπεύθυνος για τὴν ἀτομικὴ καὶ κοινωνικὴ ζωὴ του. «Οἱ βάρβαροι δὲν ἀντιμετωπίζονται μόνο στὸ πεδίο τῶν ἱστορικῶν πραγμάτων, ἀλλὰ καὶ στὸ στίβο της ἠθικῆς πραγματικότητας» (Π. Κανελλόπουλος). Ἡ θέση αὐτὴ μπορεῖ νὰ θεωρηθεῖ καὶ παραλλαγή της ἀριστοτελικῆς ἐπιταγῆς οὐδὲ δεῖ περὶ ἀρετῆς ἱκανὸν τὸ εἰδέναι, ἀλλ' ἔχειν καὶ χρῆσθαι πειρατέον.

Ἀλήθεια καὶ ἀποτελεσματικὴ δράση δὲν εἶναι προνόμια τοῦ μοναχικοῦ, ἀλλὰ τοῦ «συμμαχόμενου» γι' αὐτὰ ἄνθρωπο. Αὐτὴ ἡ ιδέα στη σύγχρονη Ἑλλάδα δὲν ὑπῆρξε μόνο θεωρητικὸς στόχος, ἀλλὰ πραγματοποιήθηκε για πενήντα ὁλόκληρα χρόνια ἀπὸ τρεῖς στοχαστὲς ὡς τρόπος ζωῆς: τὸν Κ. Τσάτσο, τὸν I. N. Θεοδωρακόπουλο, τὸν Π. Κανελλόπουλο. Οἱ τρεῖς αὐτοὶ πνευματικοὶ ἄνθρωποι συνένωσαν με τὴ σκέψη τους αὐτὸ πὺ εἶναι γνώρισμα τοῦ ἑλληνικοῦ πνεύματος, τὸ ρεαλισμὸ καὶ τὸν ἰδεαλισμὸ.

Ἡ ιδέα γενικότερα της φιλίας για τὴν ἀλήθεια καὶ τὸν ἄνθρωπο εἶναι ἡ ιδέα της διαλεκτικῆς, πὺ ἀποποιεῖται τὸ φανατισμὸ, τὸ δογματισμὸ καὶ τὸ συμφεροντισμὸ — τὶς ὑπογραφὲς της ληξιαρχικῆς πράξης τοῦ θανάτου της φιλοσοφίας σήμερα. Ἡ φιλία δὲν εἶναι βέβαια ὁμοφωνία, ἀλλὰ συμβίωση πνευματικὴ, δημιουργία κλίματος ἀλληλοαναγνώρισης καὶ ἀλληλεγγύης, κι αὐτὸ σὲ παγκόσμια κλίμακα.

Ἀθῆναι

Ἄννα Κελεσίδου-Γαλανοῦ

